

En passant, je tiens à exprimer à l'honorable député de Lethbridge mon vif regret de l'absence, pour cause de maladie, du chef du parti du Crédit social. L'honorable député voudra bien sans doute transmettre à son chef mes meilleurs souhaits et mes vœux de prompt rétablissement.

A mon ami, l'honorable député de Témiscouata (M. Pouliot), je dois beaucoup de gratitude pour les bonnes paroles que sa générosité lui a inspirées. J'apprécie à sa valeur son amitié à mon égard, comme aussi l'amitié et la loyauté que m'ont abondamment témoignées tous les membres de notre groupe.

On m'avait prévenu qu'on prononcerait peut-être cet après-midi des allocutions auxquelles je serais censé répondre. Dans la crainte, vu mon état de santé de ces derniers jours, d'omettre quelques-unes des remarques que je tenais le plus à faire, j'ai écrit, ce matin, quelques lignes, qu'avec la permission de la Chambre, j'aimerais à lire. Ils expriment bien les profonds sentiments que m'inspirent les circonstances, au sujet du Parlement. Les honorables députés me feront, je l'espère, l'honneur de croire que je fais abstraction de tout sentiment personnel en faisant ressortir la portée de cet événement.

Tous doivent tenir compte des circonstances qui ont motivé les félicitations d'aujourd'hui. Il me sera ainsi plus facile, à tout événement, de répondre convenablement aux belles paroles qu'on a voulu m'adresser. On verra aussi clairement que je dois à d'autres l'honneur qui peut s'attacher aux longues années qu'il m'a été donné d'être au pouvoir. Voici ce que j'ai écrit.

Nos pensées et nos paroles convergeront encore pendant quelques instants, cet après-midi, vers un record de longue distance en quelque sorte, en ce qui concerne la durée de hautes fonctions au service de l'Etat. S'il peut être question de records par rapport aux pays, je suis heureux d'avoir eu la bonne fortune d'en réaliser un,—inégalé, je suis fier de le dire,—qui est tout à l'honneur du Canada.

Ce qui me plaît également à ce sujet, c'est que de tels états de service acquis dans notre pays et au Parlement du Canada, sous notre régime de gouvernement responsable, libre et représentatif, ont une grande signification pour le monde aujourd'hui à l'égard de la lutte que nous voyons se livrer entre le totalitarisme et la démocratie. La lutte qui se poursuit aujourd'hui dans bien des pays,—devenue en réalité une lutte mondiale,—n'est que le renouvellement de la lutte séculaire entre la liberté et la tyrannie, entre la démocratie et le totalitarisme. L'événement que nous célébrons aujourd'hui démontre clairement qu'il n'est

[M. Mackenzie King.]

pas nécessaire que le chef d'un parti politique ou d'un gouvernement soit un surhomme ou un dictateur pour prendre et conserver le pouvoir dans un pays libre, pour aider à déterminer le programme de l'Administration.

On a dit avec raison que la démocratie a pour symbole le bulletin de vote secret, et le totalitarisme, la police secrète. On peut attribuer le record qu'on célèbre aujourd'hui à la protection que le vote secret accorde à la majorité. On n'y voit d'aucune façon l'ombre sinistre de la police secrète. Voilà donc les occasions qu'une démocratie offre à un homme dont l'esprit de travail, l'intelligence et l'intégrité atteignent la moyenne et qui est disposé à consacrer son temps au service de l'Etat. Cela en dit long sur ce que peut réaliser un particulier en démocratie.

Qu'il me soit maintenant permis de revenir aux discours que nous venons d'entendre. Inutile de dire combien je suis reconnaissant d'avoir pu conserver la santé et la vigueur nécessaires pour jouir d'un honneur que je n'ai jamais recherché et que je n'ai jamais cru possible, jusqu'au moment où l'écoulement trop rapide du temps m'y contraignit.

Je suis particulièrement fier d'avoir acquis cet honneur à la demande du public canadien. Je ne saurais dire combien je suis reconnaissant envers mes concitoyens de m'avoir témoigné leur confiance pendant une aussi longue période. Je ne saurais dire non plus combien je suis redevable à la fidélité et à la compétence des membres de mon parti qui m'entourent aujourd'hui, comme à ceux qui pendant la durée de mes fonctions, qui s'établira à vingt et un ans dans deux mois d'ici, m'ont accordé un appui aussi inaltérable et aussi complet. Je suis loin également d'oublier la grande dette de reconnaissance que j'ai contractée envers les hauts fonctionnaires et les autres membres du service public, ainsi qu'envers les nombreux amis sans l'aide desquels, au cours des années, je n'aurais guère su faire face à la moindre des obligations que comporte mon poste actuel.

C'est avec des sentiments divers que j'exprime ma reconnaissance des nombreux témoignages de sincérité dont je suis aujourd'hui l'objet, tant de la part des membres du Parlement que des personnes de l'extérieur, de tant d'autres endroits du pays, et dans d'autres pays que le nôtre. J'éprouverais une satisfaction beaucoup plus profonde en ce moment si l'on pouvait insister davantage sur les années de service que je pourrais encore espérer fournir, au cours de cette période de transition que traverse l'histoire du monde, au lieu de s'en tenir exclusivement aux années qui ont fini si rapidement, qui se sont écoulées à tout jamais.